

L'illusion créatrice.

Jean Sousselier (06/2012)

Cet article a été publié dans la lettre de X-Philo n°4 :

<https://sites.google.com/site/xphiiiiiiii/>

Introduction.

Depuis l'antiquité, les plus grands esprits n'ont cessé de discourir sur ces concepts si voisins que sont la vérité et l'erreur, la réalité et l'illusion, la certitude et le doute. De Platon à Bertrand Russel, en passant par Descartes et Kant, chacun a apporté sa compréhension du sujet, prouvant ainsi qu'il n'est pas épuisé, et qu'il peut être abordé de différentes manières, selon qu'on privilégie tel ou tel aspect de cet ensemble multidimensionnel.

Voici la démarche que nous suivrons dans cet essai : nous donnerons d'abord notre définition de l'illusion (bien entendu, sans prétendre aucunement que c'est la « bonne » définition, mais ce mot présente tellement d'acceptions qu'il est nécessaire de préciser comment nous l'entendons ici). Puis nous montrerons l'omniprésence de cette illusion dans la vie de tout un chacun. Enfin, nous verrons que cette illusion, loin d'être néfaste, est au contraire utile, voire indispensable dans la vie de l'homme en particulier, et de l'humanité en général. Comme a dit Nietzsche :

« La vie a besoin d'illusions, c'est-à-dire de non-vérités tenues pour des vérités ».

Le problème, c'est : qu'est-ce qu'une vérité ?

Illusion et réalité.

Le dictionnaire donne pour définition de l'illusion : ce qui n'est pas réel, ce qui est mensonge, rêve, erreur, etc. Par commodité, appelons « réalité » ce qui n'est pas « illusion », étant entendu que nous l'employons ainsi dans un sens restrictif. Tout propos, pensée, ou perception peut ainsi être étiqueté comme illusion ou comme réalité, pour autant qu'il soit affirmé.

Il nous faut préciser et étendre cette définition donnée par le dictionnaire. Supposons que Pierre dise à Paul : « Le chat est dans la cuisine ». Si Pierre a la preuve directe de ce qu'il avance, par exemple grâce à une caméra lui permettant de voir ce qu'il y a dans la cuisine, alors son propos est réalité.

S'il n'a pas cette preuve, alors son propos est illusion, quand bien même il serait vrai : car le chat est peut-être dans la cuisine, mais Pierre s'illusionne en le croyant, car il ne le sait pas, il n'en a pas la preuve. Donc pour nous, peu importe que le propos soit vrai ou non (en adéquation ou non avec l'objet réel). Ce qui nous importe, c'est si le sujet a le droit de tenir ce propos.

Et qu'en est-il du doute ? Si Pierre dit : « Je ne sais pas si le chat est dans la cuisine », alors il dit la réalité, s'il est vrai qu'il ne le sait pas. Quant au mensonge, classons-le dans le camp de l'illusion, aussi discutable que cela puisse être. Notre définition de la réalité et de l'illusion sera donc :

La réalité comprend les dires, croyances ou pensées incontestables, c'est à dire soit prouvés par la raison, soit certifiés par un nombre suffisant de témoins dignes de foi.

A contrario, sera classé comme illusion tout dire, croyance ou pensée ne satisfaisant pas à ces conditions.

Cette définition est grossièrement satisfaisante : je suis bien dans la réalité en calculant le nombre de cases d'un tableau par une multiplication du nombre de lignes et du nombre de colonnes, ou bien en disant que Napoléon a existé et a subi une défaite à Waterloo.

Cependant, elle pose quelques problèmes : qu'entend-on par «un nombre suffisant de témoins dignes de foi » ? Est-ce que 2 ou 3 peuvent suffire ? Parfois, par exemple quand un juge prononce

une sentence au tribunal, il faudrait être désespérément fou pour penser qu'il ne dit pas ce qui a été acté. Est-ce que 40 sont toujours suffisants ? Pas toujours, on peut imaginer que les 40 élèves d'une classe s'entendent pour faire une farce au professeur. On voit donc qu'on ne peut échapper au flou, ou à l'introduction de probabilités à accoler au classement que l'on fait.

Ce genre d'inconvénients est inévitable, vu la difficulté du sujet (après tout Descartes est connu de la plupart des gens pour avoir établi une vérité première, et Wittgenstein a cherché à établir sur plus de 200 pages la légitimité de ses certitudes). Mais certaines conséquences en sont a priori choquantes pour un esprit rigoureux. Lorsque Galilée était condamné par les plus hautes autorités scientifiques et religieuses pour ses convictions, c'est donc lui qui, avec notre définition, était victime d'une illusion, alors que pour nous, c'est le contraire. Notre définition n'est donc pas stable dans le temps. Elle ne l'est pas non plus dans l'espace : telle croyance unanimement répandue en Inde ou en Chine ne trouve aucun écho dans nos régions. Illusion et réalité sont donc des concepts relatifs, à cause de notre définition. Ils ne pourraient être absolus que si un juge suprême intervenait pour déclarer tel ou tel propos illusion ou réalité.

Une conséquence choquante est donc que non seulement une vérité prononcée peut être une illusion (le dis que le chat est dans la cuisine mais en fait je n'en ai pas la preuve), mais inversement une erreur prononcée peut être considérée comme une réalité, comme dans les deux exemples ci-dessus. Poursuivons notre exposé en nous contentant de cette définition certes bien imparfaite, mais qui après tout est la seule opérationnelle dans la vie quotidienne. Nous allons considérer les illusions accompagnant la plupart des activités de l'homme, en jugeant ensuite de leurs conséquences.

Le jeu.

Quand un enfant joue, bien souvent, il joue à être quelque chose ou quelqu'un : il s'imagine comme général d'une armée, pilote automobile, docteur, c'est à dire qu'il se plonge volontairement dans l'illusion. S'il n'y croyait pas, il ne s'amuserait pas, il resterait distant et ne prendrait pas part au jeu (ce qui arrive parfois). Donc, on doit constater que l'illusion existe chez l'enfant, et qu'elle est recherchée, car elle lui permet de remplacer une réalité triste ou insuffisante, par un monde beaucoup plus attrayant. De plus, aux dires de nombreux psychologues, le jeu est nécessaire au développement de l'enfant. Il faut donc noter que l'illusion est nécessaire, elle est donc bien loin de n'être que le reflet d'une anomalie de l'esprit.

Chez l'adulte, l'illusion existe à des degrés divers dans les jeux qu'il pratique.

Elle est fondamentale dans les jeux d'argent, et elle est présente dans la plupart des jeux, entre autres parce que le désir de gagner procède directement d'une illusion, (celle d'être le meilleur, avec tout ce que cela implique). Avec l'âge, le goût du jeu diminue : il est prédominant chez l'enfant, et disparaît chez le vieillard, suivant ainsi l'évolution des illusions, comme disait Alexandre Dumas: *« L'homme naît sans dents, sans cheveux et sans illusions, et il meurt de même, sans cheveux, sans dents et sans illusions ».*

L'amour.

L'amour ! S'il est un sujet à propos duquel romanciers et philosophes ont parlé d'illusions, c'est bien celui-là ! Par exemple Victor Hugo, dans « L'homme qui rit » :

« Ôter l'illusion à l'amour, c'est lui ôter l'aliment ».

Comme tous les sentiments intervenant entre deux personnes ou plus, l'amour est entremêlé d'illusion. Cette illusion est double : en ce qui concerne d'une part ses propres sentiments à l'égard de l'autre, d'autre part les sentiments de cette autre personne.

En ce qui concerne les sentiments de l'autre, l'illusion est patente : comment peut-on être sûr que l'autre partage bien le même sentiment ? Et cela d'autant plus que cette autre personne peut très bien elle-même n'avoir aucune certitude à ce sujet, en dépit de ses dires et de ses allégations !

Quant à ses propres sentiments, comment ne pas considérer qu'on est en pleine illusion, et ce pour une raison bien simple, c'est que le sujet en question, c'est à dire l'amour lui-même, n'a aucune

existence réelle, il n'est lui-même qu'une illusion. Quand un aimant attire un morceau de fer, il s'agit bien de réalité ; mais quand une personne est attirée par une autre, qu'elle le sait, et qu'elle s'y complait, ce n'est pas la même chose. L'homme n'est pas une machine, ses sentiments sont filtrés par son esprit. Jamais une analyse physiologique ou neurologique, si complètes soient-elles, ne pourront fournir une conclusion du type suivant : compte-tenu du résultat de nos analyses, nous pouvons affirmer que cette personne A est amoureuse de cette personne B.

Une magnifique démonstration de tout cela est donnée par Edmond Rostand : Roxane passe sa vie dans une illusion fabriquée par Cyrano.

Eh bien, cette illusion qu'est l'amour est la cause, directe ou indirecte, de grandes choses : des monuments, des actions héroïques ou bénéfiques, toutes choses qui n'auraient pas existé si l'homme ne s'était pas abandonné à l'illusion de l'amour, et avait suivi le philosophe disant :

« *Méfiez-vous de l'amour, il empêche tout usage normal de la raison* ».

La religion.

Les religions bien sûr se nourrissent d'illusions, et pendant qu'on y est, Dieu lui-même, Dieu est l'Illusion Suprême ! Mais nous n'allons pas nous appesantir sur le cas de Dieu, car tant de grands esprits, depuis tant d'années, disputent à l'envi pour prouver soit qu'Il existe, soit qu'Il n'existe pas, soit qu'il est impossible de démontrer l'une ou l'autre assertion, qu'il ne nous reste plus grand chose à dire.

Considérons d'abord les religions primitives, celles des grigris, des totems, des tabous. On n'a aucun mal à les taxer d'illusions en voyant avec commisération ces pauvres sauvages se prosternant devant d'imparfaites idoles. Personne dans nos régions ne contesterait sérieusement ce point. Pareillement, les mythologies grecques ou romaines, si riches et plaisantes qu'elles soient, nous plongent dans une consternation amusée en pensant à la naïveté de tous ces beaux esprits qui y souscrivaient. Au moins les Égyptiens avaient l'excuse de l'existence d'un clergé imposant leur religion, et de l'absence d'une cohorte d'intellectuels, dont les travaux scientifiques, philosophiques, littéraires, poétiques ou artistiques auraient éveillé la conscience et l'intelligence des citoyens.

Bon, direz-vous, tout cela est du passé, maintenant nous sommes plus instruits. Alors considérons le monde moderne, ou plutôt les grandes religions pratiquées actuellement.

Commençons par la plus ancienne : l'hindouisme. Paradoxalement, c'est la religion à la fois la plus facilement et la plus difficilement assimilable à une illusion. La plus facilement, c'est évident en Occident, à cause de tous ces rites s'apparentant à des superstitions, ces dieux nombreux et pittoresques, ces épopées incroyables. La plus difficilement, car elle offre des conceptions du monde et de l'être dont se rapprochera peut-être la science de demain.

Le Judaïsme est pétri d'illusions, puisque sa caractéristique fondamentale est l'espérance. Or qu'est-ce que l'espérance, sinon une illusion pure ? Et toute l'histoire du peuple Juif dans sa relation avec Dieu, n'est-elle pas un peu difficile à croire ? Passons sur les préceptes extrêmement nombreux et précis de la Torah qui, pour les non-juifs et aussi pour quelques juifs, sont sans aucune signification, leur suivi semblant même quelque peu saugrenu.

Le Christianisme offre aussi son lot de mystères, de miracles, d'apparitions, de transsubstantiations, de promesses d'un paradis futur, il n'est pas difficile pour quelqu'un d'extérieur de n'y voir que des illusions.

Même chose pour l'Islam, qui promet aux hommes mille félicités au Ciel s'ils se conduisent bien.

Pour conclure, si l'une des grandes religions (hindouisme, judaïsme, christianisme, islamisme) était dans le vrai, les autres ne le seraient pas, et finalement de quelque côté que l'on se tourne, la grande majorité de l'humanité vit dans l'illusion en adorant ses dieux. Or, de l'avis de beaucoup de grands hommes, la religion est fondamentalement utile pour la société. Ainsi, Napoléon disait :

« *Une société sans religion est comme un vaisseau sans boussole.* ».

La religion nous donne donc un nouvel exemple d'utilité, pour ne pas dire de nécessité, de l'illusion.

Les sciences.

Nous devons d'abord exclure de notre propos les pseudo-sciences, telles que l'astrologie ou la psychanalyse, non éligibles au rang de sciences par défaut d'objectivité, ou de reproductibilité, ou de mesurabilité, ou de réfutabilité. Pour ces pseudo-sciences, l'illusion règne en maître, sans qu'il soit nécessaire de plus s'appesantir.

Les mathématiques ne sont qu'une construction arbitraire de l'esprit humain, et ces constructions ne nécessitent que d'être cohérentes avec des conventions initiales. Elles ne décrivent rien, ne prévoient rien, donc ne peuvent être fausses.

Considérons toutes les autres sciences, classées traditionnellement en sciences de la nature et sciences humaines. Même les sciences réputées les plus « dures », ou les plus « exactes », comme la physique ou la chimie, ne sont pas vierges d'illusions : au fil du temps, les représentations du monde admises par la science évoluent, entraînant la fausseté relative des représentations précédentes, et mettant en évidence de ce fait l'illusion de ceux qui y souscrivaient. Nous avons déjà évoqué le cas de Copernic et de Galilée. On peut citer également la conception de la lumière : corpuscule selon Newton, puis onde selon Fresnel, corpuscule à nouveau selon Planck et Einstein. Chaque nouvelle théorie a relégué la précédente dans le champ des vieilles lunes, parfois avec un rien de commisération. Et de nos jours, cela continue : le climat, l'évolution des espèces, la physique (avec la théorie des cordes par exemple) sont le théâtre d'affrontements violents des partis opposés, dont on doit bien admettre que la moitié au moins nage dans l'illusion.

Quant à la médecine, comme l'expérimentation est non seulement possible, mais systématiquement appliquée, on pourrait croire que les erreurs y sont vite décelées, et les illusions vite dissipées. Il n'en est rien, et il n'y a pas besoin d'évoquer certains conflits entre chercheurs pour dénoncer une illusion. Le problème est plus profond : le sujet d'étude, à savoir la vie, est tellement complexe et tellement méconnu encore, que la phrase : « on ne sait pas » fera longtemps partie du langage des médecins.

On objectera à tout cela que cela n'est pas grave, car la science progresse, chacune des versions successives a rendu des services, permis des prévisions, et que c'est bien suffisant, car comme l'a dit avec une grande sagesse Henri Poincaré :

« La science ne peut rien nous apprendre de la vérité, elle ne peut nous servir que de règle d'action. »

Cela nous aide à conclure : on constate d'une part que l'illusion habite savants et chercheurs, (s'ils ne croyaient pas avoir raison, ils n'avanceraient pas dans leurs recherches), et c'est cette recherche soutenue par l'illusion qui fait avancer la science, qui ne découvre certes pas la réalité, mais qui au moins en construit des modèles de plus en plus précis. On peut dire que la science avance, non pas malgré l'illusion, mais à cause de l'illusion.

Quant aux sciences humaines, c'est un peu comme avec la médecine : la matière étudiée, à savoir l'homme, est tellement complexe, les facteurs intervenant dans n'importe quelle étude sont tellement nombreux et variés, que bien souvent seules les statistiques permettent d'énoncer des conclusions sensées (statistiques portant sur un nombre de cas suffisamment important, et non pas sur deux ou trois comme en psychanalyse !). C'est sans doute un des très rares moyens en l'occurrence de se tenir à l'écart des illusions.

L'esprit de conquête.

Cet état d'esprit pousse les hommes qui en sont animés à posséder ce que les autres ne possèdent pas, à aller là où personne n'est jamais allé, à créer ce que personne n'a encore imaginé, à construire ce que personne n'a encore inventé, à entreprendre ce que personne n'avait encore osé. C'est lui qu'on retrouve bien sûr chez les conquérants qui veulent sans cesse agrandir leur empire, chez les explorateurs à la recherche de terres nouvelles ou de mondes inconnus, mais c'est aussi lui qui fait les grands entrepreneurs, à la fois conquérants et explorateurs du monde économique, les grands

sportifs s'entraînant comme des forcenés pour aller plus loin, plus haut ou plus vite que les autres, les artistes, qui ne seront grands que si leur œuvre est sans conteste originale et personnelle, les savants s'efforçant de déchiffrer le monde, les chercheurs de tous les eldorados.

Mais que signifie profondément cet esprit de conquête ? Je laisse de côté les motivations altruistes, qui peuvent parfois exister, mais qui sont à n'en pas douter secondaires par rapport aux motivations personnelles. La recherche des richesses ? Mais au-delà d'une certaine somme, assurant la sécurité et un certain confort matériel, ce qu'apporte le surplus n'est pas vraiment significatif. La recherche de la gloire ? Elle est vaine et illusoire par elle-même. La possession des femmes ? Mais Dom Juan est là pour nous en montrer la vanité. Si on ne peut trouver aucune raison réelle et matérielle à son action, il faut conclure que c'est l'illusion qui mène le conquérant, à quelque catégorie qu'il appartienne. Et c'est grâce à cette illusion que le monde avance.

La politique.

On ne traitera ici que de la pratique du pouvoir. L'illusion devrait pourtant être absente de ce domaine, puisque la direction, l'organisation et la gestion d'un pays devraient être ancrées dans des réalités profondes, et dégagées de toute faribole. Mais voilà, les hommes ne sont pas des robots, et tout comportement rationnel de la part des gens évoluant dans les cercles du pouvoir est immanquablement voué à l'échec.

De tous temps, l'exercice du pouvoir s'est paré du manteau de l'illusion. Dans le passé, monarchie et féodalité étaient fondées sur la croyance en la prééminence, parfois divine, en tous les cas patente, d'un homme ou d'une caste.

Plus récemment, toutes les idéologies sont nourries d'illusions, et s'écroulent quand les illusions sont dissipées. Sans entrer dans le débat sur la pertinence du marxisme comme explication de l'économie ou de l'histoire, ni dans celui des causes de l'échec du communisme, soit contingent, soit nécessaire par nature, on peut sans discussion possible constater l'effarante illusion qui a accompagné soixante-dix ans de dictature communiste en URSS. Cette illusion a frappé non seulement les personnes à l'intérieur du système, mais aussi des personnes vivant dans des pays démocratiques, en particulier des intellectuels dont l'honneur aurait dû être associé à la recherche de la vérité. Et pourtant, en France par exemple, combien ont persisté bien longtemps à vouer un culte au régime soviétique, et ce malgré les preuves nombreuses et variées qui auraient dû leur déciller les yeux : les procès de Moscou, les livres comme « La ferme des animaux », « 1984 » et « Le zéro et l'infini », les témoignages comme « J'ai choisi la liberté », la mainmise progressive de l'URSS sur la Hongrie, la Tchécoslovaquie, etc., l'invasion de la Corée du Sud, le mur de Berlin, puis la révolte de Budapest en 1957, puis le printemps de Prague en 1968, eh bien tout cela ne suffisait pas à un grand nombre d'intellectuels et de journalistes pour admettre que les lendemains ne chantaient pas de l'autre côté du rideau de fer

Les historiens du futur seront sans doute effarés de constater cet aveuglement en plein vingtième siècle, deux siècles donc après celui des Lumières, et alors que les moyens d'information n'étaient pas en cause, du moins dans nos pays.

Les dictatures ne sont pas seules à générer de l'illusion : elle est aussi le fait des démocraties, ce qui est quand même extraordinaire, car la liberté d'expression ainsi que le nombre et la variété des moyens d'information devraient nous en préserver. Eh bien non : il y a d'abord les promesses électorales bien sûr. Puis il y a les illusions que se font les citoyens sur le pouvoir en place, illusions provoquées parfois par le pouvoir lui-même. Un très bel exemple à cet égard est le :

« *Je vous ai compris* », prononcé en 1958 à Alger par le Général De Gaulle.

Et puis il y a tous les mensonges, contre-vérités, exagérations, amalgames, à peu près, fautes grossières de raisonnement, etc., qui sont partie intégrante de tout débat politique, et qui plongeraient Voltaire ou Socrate dans une consternation incrédule.

Finalement, en Politique, on peut le regretter, mais l'illusion triomphe sans conteste, et cette fois-ci, je ne suis pas sûr que ce soit pour le plus grand bien de l'humanité.

L'économie de l'illusion.

L'illusion a une certaine importance pour plusieurs secteurs économiques : sans elle, il n'y aurait pas (ou si peu) d'industrie du spectacle ; elle est un élément essentiel de l'industrie du luxe, des cosmétiques, de la mode et donc de l'industrie du vêtement, de la publicité ; elle est un élément très important, sans être essentiel, de la presse.

Si l'illusion n'existait pas, l'industrie du spectacle perdrait une bonne partie de sa raison d'être, car sans possibilité de rêver, de s'identifier à des personnages, de vivre en pensée des situations, il ne resterait plus grand chose pour attirer le spectateur.

L'industrie du vêtement ne serait pas du tout la même sans la mode : le vêtement évoluerait très peu, et uniquement pour des questions de confort et d'utilité. Les achats seraient énormément réduits. Et que serait la mode si l'illusion n'existait pas ? Elle est justifiée par le désir de paraître, ce qui veut dire à la fois faire illusion sur les autres, et s'illusionner soi-même quant aux conséquences sur son soi propre de ce comportement. Il en est de même pour l'industrie des cosmétiques, lesquels, au-delà de leur nécessité occasionnelle pour des raisons d'hygiène, jouent sur le même registre que la mode. On pourrait également y associer une part non négligeable des professions médicales et paramédicales, la chirurgie esthétique par exemple.

L'industrie du luxe procède du même cheminement : bateaux, montres, bijoux, voitures et autres objets de luxe n'auraient pas de raison d'être sans l'illusion. Plus généralement, cela est vrai pour tout ce qui est superflu. Bien sûr, on peut citer quelques cas où le bienfait retiré du luxe est réel, comme la dégustation de caviar, les massages dans un institut de thalassothérapie situé dans un endroit de rêve, le voyage en première classe plutôt qu'en classe touriste. Mais si on réfléchit bien, la plupart du temps l'acquisition de superflu ne répond qu'à des causes illusives.

La publicité, enfin, ne vit que de l'illusion. Qui pourrait croire qu'elle ne vise qu'à une information objective du consommateur, sur l'existence et les qualités d'un produit quelconque ? Il suffit d'écouter les publicitaires parler de leur travail pour être convaincu que leurs messages ne diffusent que du rêve, et non de la réalité.

Le cas de la presse est différent, en particulier en ce qui concerne la presse d'information. On serait en droit d'attendre qu'elle ne recherche que la vérité, et donc que l'illusion lui soit complètement étrangère. Et pourtant ce n'est pas ce que l'on constate, que ce soit pour la presse écrite ou pour les informations à la Radio ou à la Télévision. L'illusion intervient bien souvent d'abord dans le choix des sujets traités, ensuite dans la façon de les traiter. Le choix des sujets traités : il y a bien sûr tous les sujets « people », qui sont le pendant moderne des contes d'antan, avec bergères et princes charmants ; mais il y a aussi tous les sujets choisis pour plaire au lecteur moyen, en le faisant rêver, ou en l'effrayant, ou en faisant appel à ses bons sentiments, bref en lui donnant du spectacle plutôt qu'en choisissant les sujets vraiment importants (ce qui du reste supposerait un juge suprême). Ensuite la façon de traiter les sujets : les journalistes n'étant que des hommes, ils peuvent biaiser l'information qu'ils donnent, parfois sciemment, parfois en étant sincères.

Pour conclure, sans l'illusion, des pans entiers de l'économie disparaîtraient ou seraient fortement réduits.

L'argent et les usages sociaux.

L'omniprésence de l'illusion dans les usages sociaux est bien connue. Elle est la trame de la plupart des œuvres littéraires, et pas seulement des romans ou pièces de théâtre qui en font le sujet essentiel, comme chez Beaumarchais, Marivaux, les vaudevilles. Mais on la trouve constamment chez Shakespeare comme chez Molière, chez Dostoïevski comme chez Balzac, et on ne se tromperait pas beaucoup en citant au hasard n'importe quel auteur. Connaissez-vous une œuvre où personne ne ment, sciemment ou non, où rien n'est caché, où tout est connu ? Aucun roman policier, aucun roman d'amour, aucune comédie de mœurs ne tiendrait debout dans ces conditions.

Tout cela est résumé par La Rochefoucauld :

« Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient les dupes les uns des autres. »

Donc en société, les illusions sont le brouillard permanent qui nous cache la réalité, et qui influence puissamment les rapports sociaux. Ce brouillard étant soit provoqué volontairement par telle ou telle personne, désireuse de vous tromper pour une raison ou une autre, soit causé par un concours de circonstances, soit enfin dans la nature des choses. On peut du reste se poser la question suivante : quelle est l'importance de l'illusion dans la vie de Robinson Crusoé ? On peut avancer sans risque que l'illusion avait très peu de place dans sa vie : aucune société autour de lui, donc aucun risque d'erreur ou d'incompréhension. Les seuls risques de ce type ne pouvaient concerner que des questions matérielles, c'est à dire qu'ils devaient être très limités.

Et qu'en est-il de l'animal ? Quand il effectue des actions en étant poussé par des réflexes conditionnés, ou par des habitudes ancestrales, ou par quelque prédisposition physiologique, il peut se tromper lorsque les conditions extérieures sont brutalement modifiées. Dans ce cas, on peut dire qu'il est aussi victime d'illusions, mais c'est assez rare hors intervention humaine, car la nature n'est pas aussi vicieuse que l'homme.

En conclusion, plus le système dans lequel on évolue est complexe, et plus il y a de degrés de liberté, alors plus il y a de possibilités pour l'illusion de se développer.

On ne peut pas parler des rapports sociaux sans évoquer l'argent, qui est un des grands réceptacles de l'illusion. Sans aller chercher les cas extrêmes frôlant la névrose d'Harpagon ou du père Grandet, la plupart des gens font de l'argent un point de fixation de leurs illusions. Ils ont le désir très fort d'en avoir beaucoup plus qu'ils n'en ont, s'imaginant y trouver le remède à beaucoup de leurs problèmes, ce qui n'est vrai qu'en partie. Ils observent la fortune plus ou moins grande des autres, en en tirant des conclusions totalement arbitraires sur la vie ou la valeur de ces autres. En politique, supprimez ce qui a trait à l'argent, il ne restera plus grand chose des débats et des revendications. Et ce que procure l'argent, enfin, est bien souvent totalement illusoire : des jouets inutiles, des sentiments artificiels, des relations faussées.

Conclusion.

Les pages qui précèdent ont, je l'espère, largement démontré l'importance de l'illusion dans notre vie. Imaginez un monde sans illusions : que resterait-il de l'amour, du jeu, des sciences, des sports, de l'art, des religions ? Que serait l'économie amputée de secteurs entiers liés à l'illusion, une économie dans laquelle l'argent ne jouerait plus qu'un rôle mineur ?

On ne peut guère imaginer ce monde, qui serait singulièrement fade, et bien gris sans les capes de couleur des magiciens.

Mais toutes ces illusions, voulues, provoquées, ou subies par les hommes, nécessaires souvent, sont-elles des effets secondaires de notre monde et de son fonctionnement, effets que l'on peut regretter ou accepter, ou ne sont-elles pas plutôt une composante intrinsèquement inéluctable de ce monde et de sa complexité ? La réponse à cette question n'est pas neutre pour la façon dont nous devons concevoir l'illusion, et pour le rapport que nous devons entretenir avec elle. Il est donc judicieux d'y réfléchir. Car cette nécessaire illusion dans notre monde, doit-elle se comprendre comme une conséquence ou comme une cause de son évolution ? Car sans illusion, pas ou peu de progrès scientifique et technique, pas ou peu de conquêtes et d'exploration du monde, pas ou peu de ces moteurs qui font bouger les choses, comme l'amour ou la religion (si paradoxal que cela puisse paraître).

Oui, la vraie question est celle-ci : est-ce que ce n'est pas l'illusion qui fait évoluer le monde ? Après tout, sans Satan, le Prince de l'illusion, Adam et Eve seraient encore au Paradis terrestre !

FIN